

## Mohammed Laouli

Le travail de Mohammed Laouli pose les prémisses d'une lecture endogène et verticale de ce qui l'entoure, il explore des phénomènes qui traversent, estropient ou marquent la société, sa société. Bien qu'il y ait une part d'engagement dans sa réflexion, le propos de Mohammed Laouli est non discursif. Il ne s'improvise pas prescripteur, donneur de leçon ou homme politique. Il déploie simplement son regard, son ressenti à des instants saisis au détour d'un quartier, d'une bâtisse ou d'une friche vague.

(Kaouthar Oudrhiri)

Né en 1972 à Rabat où il vit et travaille, Mohammed Laouli a suivi des études de philosophie. Deux expositions individuelles lui ont été consacrées à la Villa des Arts de Rabat en 2011 et à l'Institut Français de Kenitra en 2010.

Il a participé à plusieurs expositions collectives : En 2013 "morrocan mix" au Albert&Victoria Museum à Londres, "Travail Mode d'Emploi" à la Centrale Electric for Contemporary Art à Bruxelles, "Between Walls" à Rabat, le projet "Plpac" à l'Institut Français de Rabat en 2012, "The Off" à la Foire Internationale du Livre à Bruxelles en 2008. En 2007 "In water we trust" pour le projet "Le bocal agite" d'Abdellah Haouar en partenariat avec le Goethe Institute et le Centre Culturel Français, au projet "art, ecology, technology" avec l'appartement22 à l'Ecole Supérieur d'Art Visuel de Marrakech. Il a été invité par plusieurs centres d'art, dont le Studio "Pakava it" à Moscou (2005), Printemps des Arts Visuels à Rabat (2009) ou encore la Cité Internationale des Arts de Paris (2011).

### "The Head", version 1, 2010

Vidéo

1.07 min

Epilogue du projet *Art After Mythology*, *The Head* est une mise en abyme de la notion de la fin. Des fins dans la fin, à aborder comme une mer de possibilités. Cette vidéo montre une tête de taureau coupée puis suspendue aux yeux de tous, tel un trophée. Mohammed Laouli joue sur le poids et la symbolique des images. La tête suspendue est une référence directe à la chute imminente mais latente de toutes autorités impétueuses et tyranniques. Première vidéo réalisée par l'artiste, *The Head* renvoie à une aspiration pressante du triomphe contre l'impunité et l'oppression.

### "L'Econome", 2012

Vidéo

4.39 min

Planté face caméra un jeune homme tente de manipuler, tant bien que mal, un journal « L'économiste », jusqu'au moment où il commet l'irréparable. L'Econome marque un point de non-retour, d'un anonyme qui représente l'underground de la population marocaine, par rapport à la morose situation à laquelle le monde en général et le Maroc en particulier sont confrontés aujourd'hui. A travers cette vidéo, Mohammed Laouli projette son dénigrement et son scepticisme face au système capitaliste, maillon fort de la crise financière et le star-système médiatique qui n'a eu de cesse de l'alimenter. Inspirée d'un fait réel, cette oeuvre n'a pas la prétention de donner des leçons mais tente plutôt de définir les frontières entre le vrai et le factice.

**"Untitled", 2012**

Vidéo

0.24 min

Et si le printemps arabe n'était qu'un leurre ? Deux ans après la houle d'espoir frénétique qui a suivi les soulèvements, le monde arabe semble naviguer en eaux troubles. Mohammed Laouli passe donc sur le billard des révolutions populaires, qui ont été, aussi vite, étouffées dans un bain de discordes.

**"Golf project", 2012**

Vidéo

3.02 min

*Maintenant je peux jouer sur le gazon des bouchers* est une vidéo qui décloisonne les démarcations entre la culture d'élite et la culture populaire. Jouer au golf dans un espace urbain qui frise le chaos, revient à reconsidérer les règles du jeu de la société. Cette vidéo témoigne de l'altercation de deux forces disjointes qui ne convergent que dans la suspicion et la peur. L'artiste défie, ainsi les lois intraitables de la stigmatisation des damnés de la société à travers le jeu.

**"Le chien de l'usine", 2013**

Vidéo

0.27 min

La respiration lourde, saccadée et étiolée du chien recroquevillé, qu'on arrive à peine à discerner, écrase le rythme du temps, la scène est d'une violence tacite. Agonisant, l'animal a choisi de retourner à l'usine qu'il gardait, après des années d'errance... La vidéo trace les contours du déclin, non pas de l'animal mais plutôt d'une d'industrialisation jetable.

**"Everything is sacred » , 2013**

Vidéo

2.03 min

*Everything is sacred* est une invitation ouverte à humer des ondes poétiques dans un espace qui ne s'y prête pas. Dans cette oeuvre la réalité rude, discordante et brutale se mesure, avec affront, au fantasma du mythe. Immobilisé dans son espace vital, le cheval se fond, discrètement, dans le décor. Il est beau dans sa déchéance mais personne ne s'en aperçoit. Aux yeux des passants, ce cheval est invisible. Aux yeux du monde, ces gens-là aussi sont invisibles.